

Un espace vide régnait tout autour de la tonne sur laquelle était monté le roi des gueux.

—Robin le Rouge, marquis des saboulex, prince des franc-mitoux, huissier de notre cour, introduisez le récipiendaire ! hurla le cagou.

Un mouvement se fit dans les rangs pressés de la foule qui stationnait sur le côté droit du coëtre.

Ces rangs s'ouvrirent et une sorte de voie étroite fut tracée entre deux haies de curieux.

Par ce sentier s'avança d'abord un personnage d'un aspect bizarre.

Ce personnage, homme de quarante à cinquante ans, avait la barbe, les cheveux, les sourcils et les yeux d'un rouge tellement ardent, tellement saisissant, que l'on se demandait, à bon droit, en le voyant, si la nature était bien l'auteur de ce phénomène et si l'art n'entraînait pour rien dans cette couleur originale.

Cet homme était Robin le Rouge, l'huissier de cour du grand coëtre.

Robin marchait gravement, tenant à la main un manche à balai en guise de verge et portant autour du cou une longue chaîne faite à l'aide de ronds de carottes enfilés dans un bout de corde et tombant jusqu'à la taille.

Derrière Robin le Rouge s'avançait le récipiendaire,

Celui-ci était un homme de haute taille, mince et élancé, autant que son costume permettait d'en juger.

Ce costume se composait d'une robe de pénitent blanc, tombant jusque sur les pieds et dont le capuchon, en forme de sac, couvrait entièrement le visage, descendant en pointe jusqu'au milieu du corps.

Ce capuchon était percé de trois trous : deux à la hauteur des yeux pour laisser libre exercice à la vue, l'autre plus grand à la hauteur de la bouche, afin de permettre à la parole de se faire entendre.

Ce costume monastique au milieu de cette foule de bandits et de mendiants, cette robe blanche, indice de la pureté, au milieu de ces haillons, livrée du vice et de la honte, offrait un contraste si puissant que les habitants de la cour des Miracles en furent frappés eux-mêmes.

À cette apparition inattendue, un cri de surprise avait succédé immédiatement un sentiment de crainte assez compréhensible, si l'on réfléchit qu'à cette époque les pénitents avaient pour mission principale d'accompagner les condamnés marchant au supplice, et que parmi la foule qui entourait le nouveau venu, bien peu avaient en perspective autre chose que la roue ou la potence.

Cependant ces hommes étaient tous trop endurcis dans le crime pour ne pas rejeter promptement toute appréhension sans caractère sérieux, et la crainte, promptement dissipée, fit place à une hilarité bruyante et à des applaudissements prolongés.

On crut à un déguisement, à une plaisanterie de carnaval. Robin le Rouge avait atteint le tonneau où trônait le coëtre. S'inclinant profondément :

—Sire ! prononça-t-il d'une voix enrouée, j'ai l'honneur d'amener aux pieds de Votre Majesté le noble étranger que voilà, qui ressemble plus à un meunier enfariné qu'à un digne enfant de la petite et de la grande Bohême.

Le Pénitent s'arrêta à son tour et se tourna vers le tonneau royal.

—Silence ! glapit le cagou en imitant l'intonation criarde des huissiers du parlement.

Le silence se fit, mais presque aussitôt interrompu par une

sorte de croassement désagréable, suivi d'un éolat de poterie se brisant sur un banc.

C'était Pierre l'Assommeur qui, peu soucieux de la solennité de la scène, continuait à appeler Simone l'Égyptienne.

—Holà ! Simone du diable ! hurlait-il en frappant le banc sur lequel il était à demi couché, avec une cruche de grès vide qu'il tenait par son anse de plomb. Holà ! vieille ribaude ! buvetière de Satan ! Du vin ! du vin !

—Silence ! répéta le cagou de sa voix aigre et qui contrastait désagréablement avec l'organe éraillé de Pierre l'Assommeur.

—Du vin ! entends-tu, sorcière échappée du sabbat ! Du vin, ou je te brise sur mon genou comme...

La cruche volant en éolat acheva la menace interrompue par la respiration embarrassée de l'argotier.

Le récipiendaire attendait toujours.

—Silence ! fit pour la troisième fois le cagou.

—Approche ! dit le coëtre au pénitent.

Le roi des argotiers prit une pose majestueuse.

—Qui es-tu ? demanda-t-il en frappant du pied son tonneau qui résonna comme une grosse caisse.

—Que t'importe ! répondit le pénitent d'une voix sèche et fiévreuse qui surprit l'auditoire. Il ne s'agit pas de savoir quel je suis, mais seulement quel je veux être.

—Hein ? fit le coëtre, comme s'il n'eut pas compris le sens de la réponse.

—Je demande, continua le pénitent en élevant la voix, à être reçu sur l'heure membre de la grande association de la cour des Miracles !

—Tu veux être argotier ? s'écria le coëtre.

—Oui !

—Enfant de la petite flambe, malingreux, cagou, rifolé ou coquillard ?

—Oui !

Le coëtre regarda la foule :

—Que vous en semble, mes maîtres ? s'écria-t-il en éolant d'un rire grossier.

En voyant l'hilarité de son chef, l'assemblée fit chorus avec un entrain formidable.

—Ohé ! Jacqueline la Longue ! fit une voix aiguë et claire comme une crécelle ébréchée. Ohé ! ma mignonne ! mon adorée, ma divine ! si tu ne veux pas avouer que tu m'aimes, je t'arracherai la langue comme le tourmenteur l'a fait avant hier à ta mère ! ..

C'était Mathias le Camus continuant ses galanteries auprès de sa ribaude.

—Tu veux être argotier ! hurla le coëtre en reprenant son sérieux et en se retournant vers le pénitent.

—Oui, répondit nettement le nouveau venu.

—Sais-tu donc seulement à quel honneur tu aspiras ? continua le roi des gueux avec cet accent que devait prendre deux siècles plus tard l'illustre Bilboquet pour dire : Jeune présomptueux ! ! !

—Je le sais ! répondit le pénitent sans dissimuler un geste de dégoût.

—Sais-tu que pour devenir franc argotier, fils de la cour des Miracles, enfant de la Bohême, il ne faut avoir ni foi, ni loi, ni Dieu, ni roi, ni père, ni mère, ni parent, ni ami ? Sais-tu qu'il faut savoir couper une bourse, tirer un manteau, découdre un archer, écorcher un argousin ?

—Je le sais, répondit encore le pénitent.